Octobre – décembre 2026

Eglise française
de Saint-Gall

Trait d'Union



De l'automne vers l'hiver

L'automne tire vers sa fin et l'hiver arrive. Cette année, les incertitudes climatiques nous ont fait voir de toutes les couleurs. La traversée des forêts brûlées par les rayons du soleil et des terres en souffrance d'insuffisance d'eau sont les symptômes de cette réalité. La nature est devenue un piège tendu à l'humain que ce dernier a lui-même contribué à poser.

Dans la Bible, la nature occupe une place importante. Elle n'est pas seulement présentée comme un décor dans lequel vivent les êtres humains : elle est décrite comme une création de Dieu, porteuse de beauté, de richesse et de sens. À travers de nombreux récits et textes bibliques, elle raconte la grandeur du Créateur et invite l'être humain à réfléchir à sa propre responsabilité envers son environnement et le monde qui l'entourent.

Dès le livre de la Genèse, la création occupe une place centrale. Dieu considère chaque étape de cette création comme bonne. Cette vision donne à la nature une valeur propre. Elle n'est pas uniquement utile à l'humain, mais elle fait partie d'un ensemble voulu et organisé. Les saisons, les récoltes et la fertilité de la terre rappellent la dépendance des humains envers leur environnement. La Bible ne présente pas l'être humain comme un simple spectateur de cette création ; il reçoit la mission du jardinier qui, avec égard et respect, doit la « cultiver et la garder ». Cette responsabilité est une vocation, un appel au soin de la Terre et du vivant.

La maladie du changement climatique par la pollution avec la disparition de certaines espèces du vivant, posent la question de l'efficacité et de la compétence du jardinier. Elle lui rappelle, la nécessité d'observer aussi le sabbat de la création pour lui laisser la force de se régénérer et freiner la nature vorace d'une humanité avide.

Que notre marche vers le temps de l'Avent et de Noël nous donne de rappeler à l'être humain que ses choix ont des conséquences sur l'ensemble du vivant et aussi d'agir pour une humanité toujours plus respectueuse de son cadre de vie.

Basile ZOUMA, pasteur
Contact : bzouma@yahoo.fr
+41 78 648 27 67

Sortie d'Église : une pause communautaire estivale

Le dimanche 5 juillet, la vie de la communauté a été marquée par la Sortie à Winterthour où une vingtaine de personnes se sont retrouvées pour vivre un culte autrement à travers la visite du Kunst-museum Oskar Reinhart (Musée des Beaux-Arts de Winterthour), un repas au restaurant du château de Wülflingen, pour finir la journée avec un culte à l'église de Wülflingen où nous avons été accueillis par une paroissienne de la communauté francophone de l'Église de Zurich. Ce temps convivial de respiration communautaire signait ainsi la pause estivale donnant à chacune et chacun un temps de sabbat cultuel pour mieux nous retrouver en vue d'une riche nouvelle année ecclésiale.









Une exhortation à la fin de cette journée :

Le repos n'est pas une méthode : **c'est une relation**. Jésus nous invite à marcher avec lui car il porte avec nous le poids du chemin et synchronise nos pas avec les siens. Ce qui semblait insupportable devient plus léger parce que nous ne le portons plus seuls. Le véritable repos ne consiste donc pas à ne rien faire. Il consiste à vivre en communion avec le Christ. Lorsqu'il marche à nos côtés, les responsabilités demeurent, les difficultés ne disparaissent pas comme par magie, mais notre manière de les porter change profondément. »

Retour sur la journée du 8 août 2026 : « Sur les pas des Huguenots »



Deux temps ont ponctué cette journée. La matinée a tourné principalement autour de la conférence de Madame Dorothe Römer qui est de la descendance du premier pasteur de l'Église française de Saint-Gall, Isaac Suchier. L'après-midi, une visite guidée par Monsieur Florian Hitz, a eu lieu au jardin de l'EPER situé à la gare de marchandises de Saint-Gall. Ce fut une traversée de l'exposition ; « Prendre racine – Hommes et plantes en exil » qui présente les plantes et le savoir-faire associé apportés par les huguenots au nord des Alpes à la fin du 17 e siècle. L'exposition est présentée dans le Nouveau jardin de l'EPER « Lattich » qui fêtait ses 10 ans ce 8 août.

Culture maraîchère et Églises françaises

C'est dès 1685 que l'horticulture a vu le jour en Suisse, dans l'actuel quartier genevois de Plainpalais. La rue de Plantaporrêts (rue des planteurs de poireaux) rappelle le nom que les Genevois donnaient à leurs nouveaux voisins. Les huguenots ont été les premiers en Suisse à cultiver des légumes à grande échelle. Au confluent du Rhône et de l'Arve, ils cultivaient des légumes tels que le cardon, l'artichaut, le poireau, les côtes de bette et les haricots verts.

Méditation :

Volonté de Dieu et souffrance humaine…



« [29]Est-ce que l'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Pourtant, pas un d'entre eux ne tombe à terre sans votre Père. [30]Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. [31]Soyez donc sans crainte : vous valez mieux, vous, que tous les moineaux… » (Matthieu 10. 29-31)

Le croyant se pose souvent la question de la place de Dieu dans ce qui lui arrive ou ne lui arrive pas. Quelle est la volonté de Dieu dans ce qui nous arrive ou ce que l'on traverse, d'heureux ou de difficile ? Comment peut-on mettre en lien une présence divine rassurante et l'absurde non-sens d'une vie en déperdition ?

L'évangile selon Matthieu tente d'y répondre en mettant en relation Dieu le Père et la chute à terre d'un oiseau, ce qui équivaut à sa mort. Quel est ce lien ? Comment s'exprime-t-il ? Et quel parallèle peut-on faire avec Dieu et la chute souffrante de l'humain ?

Matthieu fait le constat sans résignation au verset 29, que le moineau chute et meurt ; c'est dans l'ordre même des choses. Et tout comme ce moineau, l'humain aussi chute souvent dans la souffrance, la maladie et bien sûr la mort. Ce constat est accompagné d'une conviction ; « tout cela ne se fait pas "SANS" le Père ». Cela veut bien dire que Dieu lui-même est tant concerné par cela qu'il est entraîné dans cette chute. Selon Matthieu, l'humain – qu'il considère plus important que le moineau – ne chute pas sans Dieu. Ainsi le confessait le psalmiste ; « Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi… » (Ps. 23, 4)

Le psalmiste admet que Dieu n'empêche pas d'être dans ce « ravin d'ombre et de mort », mais c'est avec Dieu lui-même qu'il y est dans une proximité de soutien. Ce qu'il faut retenir de ces versets de Matthieu, ce n'est pas une explication selon laquelle tout ce qui arrive est voulu par Dieu, mais une exhortation à ne jamais oublier sa présence au cœur même des difficultés. « *Pas un ne tombe à terre sans lui*… » est une confiance fondée sur son amour et la promesse que sa présence est donnée jusque dans les pires moments de la vie et bien entendu, dans les meilleurs aussi.

Basile ZOUMA, pasteur